

La question ouvre l'infini[°]

Après la lecture d'un texte biblique, il est important de prendre le temps de chercher quelle est la question qu'il me pose, à moi aujourd'hui.

Ce n'est pas toujours facile. Il faut avoir un œil neuf sur le texte. Il faut oser la poser.

Une question n'est jamais innocente. Si on se la pose, c'est qu'il y a quelque chose de nous qui veut se dire.

La question nous ramène à nous-même.

« Qu'est-ce que le texte veut me faire dire ? »

Il faut prendre acte qu'il n'existe pas un seul sens mais que ce qui est important, c'est le sens que moi-même j'ai à donner.

Nous n'aurons pas toujours de réponse à notre question.

Il y en aura une si la question se situe au niveau du savoir. La réponse peut être dans le texte, ou en la remettant dans le contexte culturel où il a été écrit.

Mais il est d'autres questions qui ouvrent des champs de recherche.

Cela peut être une certaine souffrance de ne pas avoir de réponse.

Il s'agit de prendre conscience qu'au niveau du sens, il n'y pas une réponse unique.

La question mène souvent à une autre question et cela peut conduire aussi au plaisir, susciter le plaisir de chercher et de chercher encore.

Une réponse répond souvent mal ou peut culpabiliser.

La réponse est mortifère, car elle tue la question. Sans une réponse immédiate, donnée trop vite, la question peut cheminer.

Patrick Levy[°] dit que « la réponse tue l'infini ».

Autrement dit, la réponse tue la recherche infinie qui peut mener à l'infini.

Plus le texte permet de questions, plus il fait frôler l'infini du sens.

C'est le prix de la liberté.

« Tant que tu laisses la question ouverte, tu es libre... »

Accepte qu'il n'y ait pas de réponse pour que le jeu soit infini et te porte dans l'infini. »

[°] D'après Patrick Levy – Le Kabbaliste – Rencontre avec un mystique juif – LE RELIE
Spécialiste des religions, l'auteur a été lauréat du prix Spiritualité d'Aujourd'hui.

Version plus simple pour adultes débutants

Après la lecture d'un texte biblique, il est important de prendre le temps de chercher quelle est la question qu'il me pose, à moi aujourd'hui.

Ce n'est pas toujours facile. Il faut avoir un œil neuf sur le texte. Il faut oser la poser.

Une question n'est jamais innocente. Si on se la pose, c'est qu'il y a quelque chose de nous qui veut se dire.

Nous n'aurons pas toujours de réponse à notre question.

Il y en aura une si la question se situe au niveau du savoir. La réponse peut être dans le texte, ou en la remettant dans le contexte culturel où il a été écrit.

Mais il est d'autres questions qui ouvrent des champs de recherche.

Il faut prendre acte qu'il n'existe pas un seul sens mais que ce qui est important, c'est le sens que moi-même j'ai à donner.

Cela peut être une certaine souffrance de ne pas avoir de réponse.

Il s'agit de prendre conscience qu'au niveau du sens, il n'y pas une réponse unique.

La question mène souvent à une autre question et cela peut conduire aussi au plaisir, susciter le plaisir de chercher et de chercher encore.

Sans une réponse immédiate, donnée trop vite, la question peut cheminer.

C'est le prix de la liberté.

« Tant que tu laisses la question ouverte, tu es libre... »

Après la recherche en groupe, il est bon de revenir sur sa question de départ et de voir comment elle a évolué. Est-ce que je la poserais de la même façon ? Est-ce que j'ai une autre question.